APPENDICE

Plan

0. Présentation
1. Les RSL non-standard dans quelques traductions de St. Matthieu du 19e siècle
2. Autres exemples tirés de divers dialectes
3. Le roncalais de P. Hualde
4. Bilan

0. Présentation

Cet appendice se justifie de par le fait que le tour examiné dans l'article est totalement ignoré des descriptions grammaticales et des études linguistiques basques : il faut montrer qu'il correspond à une réalité indiscutable, en dépit de ce silence, si bien que j'en présente explicitement 116 ci-dessous. Dans la première section, je présente, et commente le cas échéant, les 57 ex. de RSL nst. relevés dans les diverses traductions de St. Matthieu qui en offrent au moins un, excepté celle de Hualde (±1860) en roncalais, qui sera examinée au § 3, car ce texte en offre à lui tout seul la moitié du nombre donné à l'instant. Dans l'intervalle (section 2), je complète le tour des dialectes et sous-dialectes avec 31 exemples relevés au cours de lectures (un peu) plus variées. Dans la 3e section donc, j'examine les 28 occurrences relevées dans Hualde, et montre que ce qui se passe dans ce dialecte (ou idiolecte?) dépasse de manière intéressante les limites établies dans le texte principal et les deux premières sections de cet appendice.

1. Les RSL non-standard dans quelques traductions de St. Matthieu du 19e siècle

Grâce, en particulier, aux publications d'*OOV* et *BOE*,[42] il est devenu possible de travailler sur des versions dialectales distinctes des mêmes textes, ce qui compense largement le fait qu'il s'agisse de traductions (de toute manière, les textes basques non traduits sont extrêment rares avant le 20e siècle). Pour éviter d'allonger inutilement le texte, la trad. mot-à-mot n'est pas donnée, mais le marquage casuel non-standard reste signalé, ainsi que le pronom (éventuellement Ø) et l'affixe verbal absolutifs correspondants de la matrice. La référence au passage de l'Evangile est suivie du nom du traducteur, ainsi que du dialecte : voir les Références du corpus pour plus de détails[43]. Lorsque plusieurs traducteurs offrent une RSL nst. pour le même passage, l'ordre choisi va *grosso modo* des dialectes de l'est vers ceux de l'ouest.

Mt 5,19 Cette première série d'exemples est instructive, car ce verset se décompose en deux moitiés qui comportent chacune une R(S)L disloquée[44]. Or aucune des traductions ne comporte

---

[42] Les variantes publiées par L.-L. Bonaparte dans la 2e moitié du 19e siècle à Londres sont systématiquement signalées dans *BOE* ; je n'ai donc utilisé la reproduction facsim. d'*OOV* (Euskaltzaindia 1991) que pour les traductions de Salaberry et d'Inchauspé, dans lesquelles j'ai pu vérifier qu'aucune RSL nst. ne figurait. La même remarque s'applique aux deux versions d'Echenique publiées respectivement par L.-L. B. et P. Salaburu (ainsi qu'au texte roncalais de Hualde, examiné au § 3).

[43] J'ai laissé de côté des données ambiguës, comme Mt 20,27 chez Samper (salazarais) : *Eta nai duenak izan zuen artean lenbizikoa, izan bear **zu** zuen siervoa* 'et celui qui veut être le premier parmi vous, il doit être votre esclave', car, d'une part, le déontique *bear* est, comme dans tous les parlés orientaux, compatible avec un aux. soit transitif soit intransitif lorsque le verbe lexical qu'il régit est inaccusatif, et d'autre part parce la forme conjuguée tronquée *zu* peut correspondre aussi bien à l'allocutif *duzu* (inacc.) qu'à l'allocutif *dizu* (transitif). Par ailleurs, quand plusieurs passages cités pour le même verset ne divergent que sur des détails non-pertinents pour le problèmes des RSL nst., je ne donne la traduction que pour le premier d'entre eux.

[44] En voici la version labourdine de Harriet (1855) : [19a]*Nork ere bada hautsiko baitu manamendu hetarik xumeenetarik ere bat, eta horrela baitaroe erakutsiko gizonei, edukia izanen da zeruetako erresuman azkentzat ;* [19b]*bainan hek begiratuko dituena, eta begiratzen erakatsiko duena, izanen da handi zeruetako erreseman.* [Voir le texte pour la traduction.] On y note le choix stylistique d'employer une RL dans la première partie, et une RSL dans la seconde, alors que le texte latin offre deux RL strictes (*qui…*).

deux RSL nst. (comparer 5,22 plus loin) ; qui plus est, la répartition semble totalement aléatoire. Un autre intérêt de ce verset est que chacune des R(S)L se décompose en fait en deux sous-structures coordonnées, ce qui offre en sus des illustrations de *coordination asymétriques*, phénomène qui mériterait à lui tout seul une étude sérieuse, et dont on peut simplement dire ici qu'il est licite lorsque *l'interprétation sémantique* des deux syntagmes coordonnés est identique, indépendamment de leur forme syntaxique donc.

(A1) 5,19a – Echenique- B/E[45] (baztanais). *Artakotz, nork ere austen badu manamendu ttipi otarik bat, eta ola erakusten duena**k** gizonei, arras ttikia deitua izain **da** Ø zeruetako erreinuan [...].* 'Pour cela, celui qui viole un seul de ces commandements, et enseigne cela aux hommes, on l'appellera très petit dans le royaume des cieux.'

Noter la coordination *asymétrique* entre une relative libre au sens strict[46] et une RSL – avec, ici comme ailleurs, une interprétation non-additive.

(A2) 5,19a – Anon. A (haut-navarrais méridional). *Orgatik nornaiek autxten luken mandamentu ebetaik dénik ere txikien-txikiena idurian, eta erakusten lukena**k** ála gizonei, anitz ttipia [...] deitua izain **dá** Ø zeruen erreinuan [...].*

Il y a ici une autre coordination asymétrique, maintenant entre une structure assez étrange, qui rappelle, sans leur être identique, les protases « inconditionnelles » ou concessives, et sur laquelle je ne puis m'appesantir, et une RSL : ici comme dans (A1), c'est clairement, comme il a été dit plus haut, l'interprétation sémantique identique des deux groupes coordonnés qui rend licite cette asymétrie.

Dans les ex. suivants, on notera respectivement pour (A3) et (A4) une coordination symétrique entre deux RSL nst. – je saisis l'occasion pour faire remarquer que je n'ai presque[47] jamais trouvé de coordination asymétrique entre une RSL standard et une non-standard –, et une coordination avec ellipse du matériel périphérique droit dans la deuxième relative.

(A3) 5,19a – Otaegi (guipuzcoan). *Eta [a]la mandamentu otakon bat ausitzen dona**k** izan diteken txikinak iritzigaiti, ero gizonai eakusten diena**k** ala eiten, danetan txikintzat eukiko **da** Ø [...] zerutako erreinun.*

(A4) 5,19a –Anon. B (guip.). *Ala bada autsitzen duena**k** aginde txit txiki oietatikan bat, eta onela erakusten diena**k** gizonai, txit tkikia deitua izango **da** Ø Zeruetako erreinoan.*

(A5) 5,19a – Udabe (guip.). *Edozein askatu nai duena**k** manamendu txit txiki obetatikan bat, eta onela erakutsi diotet [sic] gizonai, txit txikia izango **da**la deitua Ø zeruetako erreinoan.*

Noter dans ce dernier ex. la présence d'un quantificateur *à gauche* de la RSL, construction qui revient plusieurs fois chez ce traducteur ; comme il ne s'agit pas d'un élément lexical, l'analyse proposée dans le texte principal semble pouvoir être préservée, peut-être au prix de l'introduction d'une projection intermédiaire entre D' et CP (voir aussi les ex. baztanais signalés plus loin, en 2.2, qui sont pour la plupart plus complexes à traiter)[48].

---

[45] Il existe deux versions distinctes de la trad. de Matthieu par Echenique en baztanais : la version "A/S ", qui est la version A de *BOE*, publiée auparavant par Salaburu (1980), et la version " B/E ", qui est celle publiée à Londres par Bonaparte en 1857, et reproduite dans Euskaltzaindia (*OOV*, 1991) ; que l'une soit une correction de l'autre, ou pas, il est remarquable que chacune contienne des RSL nst., cf. (A8,9).

[46] Qui plus est, cette relative libre a comme C° *ba-* 'si' plutôt que *bait-*ou *-(e)n*, comme dans cinq autres passages, phénomène qui n'est pas sans conséquence pour l'analyse des périodes corrélatives (cf. Rebuschi 2000, 2e partie, là-dessus), d'autant plus qu'il est attesté ailleurs (Ubillos 1785, guipuzcoan ; Soubelet 1969, bas-navarrais) : il s'agit d'un autre tour non-standard, qui mériterait lui aussi un examen approfondi, à mettre évidemment en relation avec la coordination asymétrique signalée ici, et celle notée pour (A2).

[47] Voir cependant (B18) *infra*.

[48] Voir la note 65. La montée postulée de l'opérateur relatif abstrait se ferait alors en deux étapes, cet élément passant d'abord par Spéc,NumP, transformant, toujours par accord spécificateur-tête, *edozein*, ou *guztia* dans (A17) etc., en un simple élément qualitatif insistant sur la non-pertinence absolue des différences pouvant caractériser les éléments de l'ensemble considéré (cf. la valeur de l'anglais *any* vs *every*). Cette question devra évidemment être reprise en détail.

Voici maintenant les deux exemples de RSL nst. concernant la deuxième partie du verset :

(A6) 5,19b – Samper (salazarais). *[…] Baia beiratzen tuena**k** eta erakusten tuena**k**, **kori** izanen **zu***[49] *edokrik anditako Zeruetako erreinuan*. 'Mais celui qui les observe et qui [*lit.* 'celui qui'] les enseigne, celui-là sera tenu pour grand dans le royaume des cieux.'

(A7) 5,19b – Añibarro, p. 208[50] (biscayen). *[…] baña egiten dituana**k**, ta irakasten dituan**k**, **au** andiá deituko **da** zeruetako erreinuan.*

Mt 5,22 Contairement à ce que pourrait faire croire la répartition des RSL nst. dans le verset qui précède, on peut maintenant voir qu'il n'y a en fait nulle contrainte stylistique bloquant la répétition immédiate d'une RSL nst. derrière une autre.

(A8,9) 5,22 – Echenique A/S & B/E[51] (bazt.). *Eta bere anaiai erten diona**k**, 'Raka', obligatua izain **da** Ø kontziliora. Eta erten diona**k**, 'Ergela', geldituko **da** Ø suain gehenara obligatua.* 'Et celui qui dit à son frère, " Raka ", il devra passer en jugement. Et celui qui lui dit, " Sot ", il sera passible du feu de la Géhenne.'[52]

(A10,11) 5,22 – Anon. B (guip.). *[…] Eta esaten diona**k** bere anaiari 'Raka', hogendun izango **da** Ø kontzilioarena. Eta esaten duena**k**''Eroa', hogendun izango **da** Ø infernuko suarena.*

Mt 5,32 Ce passage est le seul du type qui nous intéresse trouvé chez Harriet dans Matthieu ; s'il n'y en avait un autre (cf. B22) dans Jean, on pourrait penser à une simple coquille – mais il faut souligner que ce traducteur a présenté son texte comme une *version corrigée et améliorée* du ms. de Haraneder (1740), qui, n'offre, lui, *aucun* exemple de RSL nst. (sous réserve d'inventaire bien entendu).

(A12) 5,32 – Harriet (labourdin). *[…] eta senharrak utzia den bat emaztetzat hartzen duena**k**, arrotz-haragitan nahasten **de**la Ø.* '[…] et que celui qui prend pour épouse une [femme] qui a été abandonnée par son mari, il se vautre dans l'adultère.'

Mat 5,41 Ce verset présente apparemment un datif de topicalisation sur la RSL, car ni le prédicat de la relative ni celui de la matrice ne requièrent ce cas, mais il faut bien voir que le contexte, c'est-à-dire *et* le verset précédent, *et* le verset suivant, offrent des RSL disloquées dont le cas externe, repris dans la matrice, est un datif : c'est probalbement là un facteur important, s'il n'est pas tout simplement déterminant.

(A13) 5,41 Samper (salaz.). *Eta prezisa zinozkena**ri** fatra kargatrik milla urratsetan, fan zte **arekin** bertze bi milatan.* 'Et *à* celui qui vous forcerait à faire mille pas chargé, faites-en deux mille *avec lui*.'

(A14) Mat 5,41 – Anon. A (H-N mérid.). *Eta bortxatzen zaituena**ri** joaterá kargatuik mila pausutan, zoaz **areki** bertze bi mila yagotan.*

(A15) Mat 5, 41 – Udabe (guip.). *Eta edozein kargatzen zaituena**ri** ordu baterako, zuaz **berarekin** biean.*

(A16) Mat 5,41 – Anon. B (guip.). *Eta milla pauso kargatua egin arazten zaituena**ri**, zoas **berarekin** beste bi milla geiago.*

Mt 7,21 On notera ici la présence du quantifieur *guz(t)ia* dans la première RSL, qui occupe (peut-être) la position de D° – mais voir aussi ce qui a été dit à propos de *edozein* dans (A5).

---

[49] *Zu* est la forme allocutive vouvoyée tronquée de *duzu* = *da*.

[50] J'indique la page parce que les passages traduits de Matthieu (en fait, environ 95% du texte) sont éparpillés tout au long de l'ouvrage.

[51] Les variations morphonologiques que présentent les deux versions sont sans pertinence pour notre propos.

[52] Pour le même passage, Anon. A (HN mérid.), on a : *Nornai dén artzen duen**a** begietan bere anaiá, meregiko dú kondena dezan juezak*, qui rappelle d'abord, sans la reproduire exactement, la RSL de (A5). Mais l'absence de marque ergative dans *duen.a* n'est *pas* un exemple de percolation de l'absolutif, car le prédicat de la RSL lui-même (tout comme celui de la matrice) appelle l'ergatif ; il s'agit donc *peut-être* d'un simple *lapsus calami*, mais voir aussi l'ex. cité dans la note 56.

(A17,18) 7,21 – Anon. A (H-N mérid.). *Ez erraten didan* ***guziak,*** 'Hó Jauna, Jauna!' *sartuko* ***dá*** *orgatik zeruen erreinuan, baixik iten duenak nere Aita zerukoin borondatea,* ***áu dá*** *sartuko déna zeruen erreinuan.* 'Ce n'est pas celui, quel qu'il soit, qui me dit " O, Seigneur, Seigneur " qui entrera pour autant dans le Royaume de Cieux, mais celui qui fera la volonté de mon père, celui-là [*lit.* celui-ci] est celui qui entrera dans le R. des C.'

Mt 7,24 Remarquer la RSL appositive finale en *-(e)na*, qui ne s'accorde pas en cas avec le DP datif auquel elle est adjointe. On retrouvera le même fait dans (A20) :

(A19) 7,24 – Udabe (guip.). *Bada edozein aditzen dituenak itz obek, eta egiten, konparatuko* ***det*** *Ø baroi prudente bati, egin duena bere etxea arrokaren gañean.* 'Mais celui, quel qu'il soit, qui entend ces paroles, et les met en pratique, je le comparerai à un homme[53] prudent, qui a construit sa maison sur le roc'.

Mt 7,26

(A20) 7,26 – Udabe (guip.). *Eta edozein aditzen diskidanak itz obek, eta ez egin, konparatuko* ***det*** *Ø baroi ero bati egin zuena bere etxea ondarraren gañean.* 'Et celui qui entend ces miennes paroles [*lit.* qui m'entend ces mots], et ne les met pas en pratique, je le comparerai à un homme fou qui avait construit sa maison sur le sable.'

(A21) 7,26 – Otaegi (guip.). *Baño nik emate'ituan konseju ok aitu ta eiten ez ditunak*[54] *bere exea arean gañean ein zon gizon ero baten antzekoa izango* ***da*** *Ø.* [*lit.* 'Mais celui qui entend les conseils que je donne et ne les applique pas sera comparable à un homme fou qui avait construit sa maison sur le sable.'

Mt 10,22 Dans ces deux traductions, le verbe monoactanciel *iraun* 'durer, tenir', est inergatif et non inaccusatif (c'est ce que Lafitte 1962 appelle par antiphrase les « verbes déponents ») : il prend donc un unique argument ergatif, qui se manifeste ici de manière non-standard (voir aussi les trad. de Mt 24,13 plus bas pour un passage identique).

(A22) 10,22 – Cazenave[55] (B-N oriental). *Azkenerano irauten dienak,* ***hura*** *salbatuko* ***'uzu****.* 'Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.'

(A23) 10,22 – Anon. A (H-N méridional). *Irauten duenak azken fineraño,* ***áu*** *salbatua izain* ***dá****.*

Mt 10,32 / 37 / 38 Les exemples suivants n'ont pas besoin de commentaires particuliers.

(A24) 10,32 – Udabe (guip.). *Bada edozein konfesatzen nauenak gizonen aurrean, nik ere konfesatuko* ***det*** *Ø nere aita zeruetan dagoenaren aurrean.* 'Donc quiconque me reconnaîtra devant les hommes, moi aussi je le reconnaîtrai devant mon père qui est aux cieux.'

(A25,26) 10,37 – Cazenave (B-N oriental). *Maite dienak aita edo ama ni bano gehio,* ***etzu*** *Ø nitaz digno; eta maite dienak semia edo alaba ni bano gehio,* ***etzu*** *Ø nitaz digno.* 'Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, il n'est pas digne de moi.'

(A27) 10,38 – Anon. A (H-N méridional). *Eta eztuenak artzen soñean bere gurutzea eta neri segitzen,* ***eztá*** *Ø nere dignó.* 'Et celui qui ne prend pas sa croix sur le dos et ne me suit pas, il n'est pas digne de moi.'

Mt 13,19 Dans ceux qui suivent par contre, on a une illustration de la non-reprise de la RSL par un argument ou circonstant de la matrice, car le pronom de rappel est au génitif, et donc interne

---

[53] *Baroi* adapte évidemment ici l'esp. *varón*, et non *barón*.

[54] L'absence de virgule ici ne semble pas indiquer d'absence de topicalisation ; voir la section 3 de cet appendice pour une discussion de cette question.

[55] C'est l'orthographe employée dans *BOE, Elialdeko Behe-nafarrera*, vols. I & II ; Bonaparte écrivait « Casenave » .

à un DP argumental (comparer (20) dans le texte principal, et (A44) plus loin dans cet appendice) :

(A28) 13,19 – Cazenave (BN oriental). *Intzuten dien**a**k erresumako hitza, ez tienian peetxatzen izpiitu gaxtua, jiten duzu eta hartzen dizi **hain** bihotzian ereina dena.* 'Celui qui entend la parole du royaume, et qui n'en fait rien, l'esprit malin vient et prend dans son cœur ce qui [y] a été semé.'

(A29) 13,19 Echenique B/E (bazt.). *Aditzen duen**a**k erreinuko itza eta ez duen**a**k entenditzen, etortzen da gaistoa, eta artzen du ain biotzean erein zena.*[56]

Mt 15,4 Voici à nouveau un cas tout-à-fait normal :

(A30) 15,4 – Udabe (guip.). *Juramentatzen duen**a**k aita edo ama, ill bedi Ø eriotzean.* 'Celui qui insulte son père ou sa mère, qu'il soit mis à mort.'

MT 18,6 Dans les deux extraits suivants, on note un cas exceptionnel de *substitution d'un ergatif interne à un datif externe* :

(A31) 18,6 – Samper (salaz.). *Baia eskandaliza loken**a**k txikilintto ene baitan ginesten dien kuetarik bat, obe izan liaki**o**zu*[57] *Ø eser lazoien tilintan lepotik axto batek mogitzen duen errota-arri koitarik bat, eta kala fan ladien unditzra itxasoaren barnenean.* 'Celui qui scandalise [=fait tomber dans le péché] un de ces petits qui croient en moi, il serait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que fait tourner un âne, et qu'ainsi il se noie [*lit.* qu'il aille au fond de la mer].'

(A32) 18,6 – Anon. A (H-N mérid.). *Baña nere baitan sinesten duten aur ttipitto ebeteik bat ere eskandalitzatzen luken**a**k, obeki l[a]ki**o**ke Ø lót dezoten leporá asto batek mogitzen duen errotari oieteik bat, ta alá úndi dain itxaso zolan.* [*id.*][58]

Mt 19,9

(A33,34) 19,9 – Cazenave (B-N oriental). *Bainan ere erten dauziet, uzten dien**a**k bere emaztia, baldin ezpada adulterioko kasia, eta beste bat hartzen bad**u**, adulterian eortzen d**e**la ; eta utzia den emaztia esposatzen dien**a**k, adulterian eortzen d**e**la.* 'Mais, je vous dis aussi que celui qui abandonne son épouse, s'il ne s'agit pas d'un cas d'adultère, et en prend une autre, il tombe [lui-même] dans l'adultère ; et que celui qui épouse une femme qui a été répudiée tombe [aussi] dans l'adultère.'[59]

Mt 20,26/27 Noter que pour ces deux passages de structure parallèle, seuls deux traducteurs, Cazenave et Udabe, emploient deux fois la forme non-standard : les autres ne l'utilisent qu'une fois, toujours de manière aléatoire, semble-t-il.

(A35) 20,26 – Cazenave (B-N oriental). *[…] bainan zien artian handien izan nahiko dien**a**k, zien zerbitzari izan d**ai**lela Ø.* 'Mais celui qui veut être lez plus grand parmi vous, qu'il soit/se fasse votre serviteur.'

(A36) 20,26 – Udabe (guip.). *Nai duen**a**k zuen artean egin aundi, izango **da** Ø zuen serbitzaria.*

(A37) 20,26 – Añibarro, p. 345 (bisc.). *Bada zuen artean nagusiago izan gura dabenák, izan **bedi** Ø zuen serbitzaria.*

---

[56] Inversement, dans la trad. suivante, l'absolutif est pris comme cas par défaut : *Nornai dén eitzen due**ná** Jangoikoin edo Ebangelioin itzá, eta éz gelditzen konsideratzerá itz ónen : dátor espiritu gaixtoa, eta arrapatzen di**ó** Ø[DAT] bere biotzean ereiki zená.* (Anon. A, H-N méridional, Mt 13,19).

[57] Allocutif de *lekioke.*

[58] La trad. de ce verset par Añibarro (± 1800, bisc.) est bien plus étonnante encore, puisque qu'il n'y a pas de résurgence de l'ergatif interne, mais un marquage datif qui correspond à un argument d'une proposition enchâssée dans la matrice, et non-finie : *Eta nigan sinisten daben txikitxoai bekatu-bidea emoten deutsana**ri**, obe leuke Ø*[ERG] *errota arri bat bere idunera estu Ø*[DAT]*, ta itxas-ondarrera botatea*, lit. 'et **à** celui[DAT] qui ouvre le chemin du péché aux petits qui croient en moi, **il** [Ø, ERG] aurait [=ferait] mieux de [se-DAT (faire)] serrer une meule à son cou et de se [faire] jeter au fond de la mer'.

[59] Anon. A (H-N mérid.) présente ici à nouveau un " oubli " d'ergatif, bien que tant le verbe de la RSL que celui de la matrice soit l'ergatif : *Alá badá, eranzuten diziet ezi nórnai dén despeitzen duken**a** bere emaztea, non éztén andreketa kasos, eta orño kaso ontan, ezkontzen dén bertze batekin, alako on**ék** iten dú adulterio…*

(A38) 20,27 – Cazenave (B-N oriental). *Eta zien artian lehen izan nahi diena**k**, zien esklabo izain **du**zu Ø.*
'Et celui qui veut être le premier parmi vous, il sera votre esclave.'

(A39) 20,27 – Echenique A/S & B/E (bazt.). *Eta izan nai duena**k** lena zuen artean, izan **bedi** Ø zuen zerbitzari.*

(A40) 20,27 – Anon. A (H-N méridional). *Eta nai lukena**k** izán zuen artean lendabixikoá izan **dai**lá Ø zuen mutil.*

(A41) 20,27 – Udabe (guip.). *Eta nai duena**k** zuen artean izan lenengoa, izango **da** Ø zuen serbitzaria.*

Mt 21,44 Voici maintenant un cas rarement attesté, bien que logiquement aussi aisément dérivable que la percolation de la marque ergative, d'apparition d'un *datif* interne sur une RSL qui correspond à un argument absolutif dans la matrice :

(A42) 21,44 – Cazenave (B-N oriental). *(Eta harri hartaat eortzen dena phorroskatia izain duzu, eta) gaineat juaiten zakona**i**, lehertia izain **du**zu Ø.* '(Et celui qui tombera sur cette pierre sera réduit en miettes; et) celui sur qui elle tombera, il sera écrasé' [*lit.* 'et *à* celui[DAT] qu'elle lui[DAT] ira dessus, il sera écrasé.']

Mt 23,16/18 A côté des RSL nst. ordinaires de (A43) et (A45), on trouve un cas plus intéressant de matrice sans pronom de reprise qui déclenche l'apparition de l'ergatif interne dans (A44) – cf., dans le texte principal, l'ex. (20) :

(A43) 23,16 – Añibarro, p. 372 (bisc.). *[...] tenploko urrea gaiti juramentu egiten dabená**k**, zordun **da** Ø !*
'Celui qui jure par l'or du temple, il est engagé.'

(A44) 23,16 – Uriarte (bisc.). *Juramentu egiten daben guztija**k** tenplubagaitik, ez da ezer.* Lit. 'Celui[ERG] qui jure par le temple, ce n'est rien.'

(A45) 23,18 – Añibarro, p. 372 (bisc.). *[...] juramentu egiten dabena**k** aldaran dagoan ofrenda gaiti, zordun **da** Ø.* 'Et jurer par l'autel, ce n'est rien ; mais celui qui jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé.'

Mt 23,37 Le cas suivant est intéressant, parce qu'il s'agit d'une RSL apposée à un nom propre à valeur vocative, lui-même régulièrement à l'absolutif pour cette raison même. C'est donc un autre mécanisme de non-transmission de cas par chaîne que celui traité dans le corps de l'article, qui est d'autant plus étonnant que s'il y a non-correspondance casuelle entre une RSL apposée et le DP auquel elle est apposée, on obtient usuellement une configuration dans laquelle la RSL est à l'absolutif, cf. (A19-20).

(A46) 23,37 - Echenique B/E (bazt.). *Jerusalem, Profetak iltzen dituzuna**k**, eta arrikatzen zure gana bidaliak direnak, zenbat aldiz nahi izan ditut bildu zure umeak [...] ?* 'Jérusalem, toi qui tues[60] les prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants ?'

MT 24,13 Voici maintenant les nombreux exemples de Mt 24,13 qui reprennent 10,22, cf. (A22-23). On remarquera en (A51) que le traducteur a ajouté une RSL coordonnée, qui duplique d'autant plus facilement l'ergatif que c'est le cas qui correspond aux deux positions relativisées.

(A47) 24,13 – Cazenave (B-N oriental). *Bana azken pundu'ano irauten diena**k**, **hura 'uzu**[61] salbatuko dena.* 'Mais celui qui tiendra jusqu'au dernier moment, c'est celui-là qui sera sauvé.'

(A48) 24,13 – Samper (salaz.). *Eta perseberatzen duena**k** finealaño, **kori zu** salbatren dena.*

(A49) 24,13 – Echenique B/E (bazt.). *Baña azkeneraño irauten duena**k**, **ura** izain **da** salbatua.*

(A50) 24,13 – Anon. A (H-N mérid.). *Irauten luken**ak** ordea azken fineráño, **óri** salbatuko **dá**.*

---

[60] La construction de l'équivalent d'une relative qui, en français ou en anglais, serait apposée à un pronom de première ou deuxième personne est ici tout à fait normale, car les pronoms personnels ne peuvent pas prendre de relative préposée ; la forme basque est donc littéralement 'le/la qui tue**s** / tu**ez** les prophètes', ce qui constitue un nouvel argument en faveur d'un accord sémantique spécificateur-tête dans le DP contenant un CP, puisque le trait de personne (ici, de la 2^{e}), qui se manifeste sur la FVF interne au CP relatif, doit aussi être transmis de l'opérateur vide vers le dét., si le DP global doit, comme c'est usuellement le cas, s'accorder avec le prédicat de la matrice – ce qui serait le cas si la suite du passage était *barkatua* ≈/*kondenatua izanen zara* 'tu seras pardonnée / condamnée'.

[61] Forme tronquée de ***du**zu*, allocutif de ***da***.

(A51) 24,13 – Añibarro, p. 377 (bisc.). *Baña dirau**anák, ta** sufrietan dabe**nák** azkeneraño, **au** salbauko **da**. Lit.* 'Mais celui qui dure, et tient dans les soufrances jusqu'à la fin, celui-ci se sauvera.'

Mt 25,18 Dans (A52), le Dét. usuel *-a(k)* est remplacé par un démonstratif ; comme le dialecte est (sud) oriental, rien ne s'oppose à le considérer comme occupant effectivement la place du D° (cf. (13a) dans le texte principal) – mais bien entendu, comme le montrent (A53-54), cela ne change rien à nos données :

(A52) 25,18 – Samper (salaz.). *Baia errezibitu zuen **karek** bat, fan **zinuen***[62] *Ø [...].* 'Mais celui(-là) qui [en] avait reçu un [=un talent], il s'en alla.'

(A53) 25,18 – Anon. A (H-N mérid.). *Errezibitu zuena**k** órdea bát, joan **zé** Ø [...].*

(A54) 25,18 – Udabe (guip.). *Baña bat errezibitu zuena**k**, joan zan Ø [...].*

Mt 26,23 Les deux exemples suivants sont, plus encore que les précédents, d'interprétation nettement spécifique, ce qui montre bien que la spécificité d'une RSL est bien à distinguer des cas d'ellipse proprement dite.

(A55) 26,23 – Samper (salaz.). *Sartzen duena**k** enekin bere eskua platerean bustitzeko ogia, **kori zu** traidorea.* 'Celui qui met la main dans le plat avec moi pour tremper son pain, c'est lui le traître.'

(A56) 26,23 – Anon. A (H-N mérid.). *Sartzen duenák nereki bere eskua platereán, ogiain bustitzeko, **óri dá** traiziazaleá.*

Mt 26,48 Pour finir, voici enfin un dernier exemple de percolation vers le haut du DP d'une marque interne de datif, celle portée par l'opérateur relatif abstrait qui s'accorde avec la FVF, cf. le *-o-* de l'aux. *di**o**da(nari)* :

(A57) 26,48 – Anon. A (H-N mérid.). *Nik ápa ematen diodan**ari, óri dá** ; segura zazié.* 'Celui[DAT] à qui je donnerai un baiser, c'est lui ; saisissez-le.'

2. Autres exemples tirés de dialectes divers

Certains dialectes, ou plutôt certains idiolectes spécifiques à certains dialectes, sont très bien représentés dans la section qui précède ; mais en fait, seul le guipuzcoan est représenté par trois variétés, et trois traducteurs différents ; par contre, nous n'avons rien en souletin (le ms. d'Inchauspé n'est pas disponible à l'heure où j'écris ces lignes, et l'on sait que les versions publiées à Londres par L.-L. Bonaparte ont souvent été remaniées), rien en mixain (parler intermédiaire entre le souletin et le bas-navarrais oriental), rien en aezcoan, etc. Il est donc utile de compléter les données qui précèdent de quelques autres, afin de montrer qu'il n'existe *aucun* dialecte qui ignorerait totalement les RSL non-standard, et que ces RSL ne sont pas forcément le produit d'*idiolectes* particuliers. (Pour changer un peu la présentation, on vas maintenant aller d'ouest en est.)

2.1. *Le domaine centro-occidental*

Il existe depuis longtemps une tradition, chez les auteurs biscayens, d'écrire en guipuzcoan. C'est le cas de J. A. Mog(u)el, qui a rédigé un long catéchisme, *Cristau eracasle euscalduna*, vers 1802 (cité d'après l'éd. de 1994) ; plusieurs passages contiennent des RSL avec un ergatif interne externalisé, ce que note bien l'éditeur dans l'introduction, mais sans en donner la liste exhaustive. On y trouve ainsi des ex. comme les suivants, dont (B3), traduit de St. Luc, et les autres, qui ne semblent provenir d'aucune traduction :

(B1) Mog(u)el 1802, p. 145. […] *juramentu egiten duena**k** [...], jartzen **da** Ø oitura arturik [...].* 'Celui qui fait un serment en prend l'habitude', *lit.* '… il s'installe[INAC] ayant pris l'habitude.'

---

[62] Forme allocutive de *zen*, AUX. inacc. au passé, 3e p. sg.

(B2) Mog(u)el 1802, p. 238. *Utsegiten duena**k** [...] peligro andian arkitzen **da** Ø.* 'Celui qui se trompe, il se trouve[INAC] en grand danger.'

(B3) Mog(u)el 1802, p. 289 (cf. Lc 14,26). *Gorroto ez diona**k** guraso, edo aideari, ez **da** Ø nere eskolakoa.* 'Celui qui n'a pas de haine envers ses parents et ses frères, il n'est pas mon disciple.'

(B4) Mog(u)el 1802, p. 333. *Zenbat prestuago **da** daukana etxean bear dan gari ta ardoa, ... ta dakiana**k** non gastatu ta non ez.* 'Combien plus sage est celui qui garde chez lui le blé et le vin qu'il faut, et qui sait quand en user et quand s'abstenir !'[63]

Ce dernier passage est un des très rares exemples de RSL nst. que j'aie trouvés avec un verbe fort, conjugué synthétiquement, autre qu''avoir' ; on remarque aussi que la RSL nst. est *à droite* du prédicat inaccusatif ; ici, on peut penser que la percolation de l'ergatif interne vers la périphérie droite du DP est liée à l'ellipse du prédicat, non répété, mais on verra plus loin que d'autres explications, moins *ad hoc*, sont possibles.

Un autre texte intermédiaire entre le biscayen usuel et le guipuzcoan est fourni par le long ms. d'A. de Aguirre (1812-1814), rédigé dans la variété orientale de biscayen telle qu'elle est parlée à Oñate (Guipuzcoa) et publié dans *BOE, Bizkaiera*, vol. 2. Ce texte présente un nombre extraordinaire d'omissions du suffixe ergatif sur des *DP à tête lexicale* lorsque le contexte requiert ce cas : j'en ai compté 27, et cela rend d'autant plus remarquable le fait que des RSL nst. avec marque externe d'ergatif interne s'y trouvent, alors que l'inverse n'y est pas attesté. En voici un ex. :

(B5) Aguirre 1812-14, p. 623. *Proximoa biotzetik amatsen esduena**k**, illik dago Ø animan.* 'Celui qui n'aime pas [son] prochain [du fond] de son cœur, il est mort dans [son] âme.'

2.2. *Le baztanais*

Le baztanais est certainement le (sous-)dialecte qui offre le plus grand nombre d'anomalies dans les constructions relatives (semi-)libres et apparentées par rapport aux variétés de basque qui ont une tradition littéraire : on en a rencontré divers exemples dans les extraits d'Echenique dans la section précédente. Cela dit, on dispose aussi d'un texte rédigé par un auteur (voire plusieurs) assurément différent(s), quoique non-identifié(s), le long catéchisme anonyme publié dans *BOE, Iparraldeko Goi-nafarrera*, vol. 2 (687-988). En voici quelques exemples[64].

(B6) p. 816. *[...] sobera unione duena**k** jende soberbioekin, eginen **de**la ber**a** soberbio.* '...que celui qui a trop de rapports avec les gens orgueilleux deviendra lui-même orgueilleux'

(B7) p. 841. *Jaten duena**k** ogi untarik, biziko **da** Ø sekulan.* 'Celui qui mange de ce pain, il vivra éternellement.'

(B8) p. 852. *Bere burua ezagutzen ez duena**k**, bestia ó animalea baño gutiago **da** Ø.* 'Celui qui ne se connaît pas lui-même, il est moins qu'une bête.'

(B9) p. 910 *[...] eskalera untan ez dakiena**k** ongi oña firme paratzen, eroriko **da** Ø infernuko zuloan.* 'Celui qui ne sait pas bien se tenir de peid ferme sur cette échelle, il tombera dans l'abîme de l'enfer.'

Voir encore les p. 857-8, 869, 880, 901, 924, 932, 935... Plus intéressant est l'extrait suivant :

(B10) p. 815 *Gure Jangoikoak dio, edozein azerretzen* [*sic*] *den**a** o kejatzen den**a** bere anaiaren kontra, meretxiko duela juizioko tribunaleaz kondenatua izatea.* 'Notre Dieu [nous] dit que celui, quel qu'il soit, qui se fâche ou se met en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le tribunal.'

Cet ex. est, avec celui de Lizarrraga noté en (B14), l'une des très rares occurrences de RSL nst. marquées extérieurement par un absolutif déterminé par le prédicat interne à la relative, la matrice exigeant par contre un ergatif (voir la discussion dans le texte principal, § 4.5). Noter

---

[63] Noter encore qu'un correcteur ultérieur anonyme a *ajouté* un *-k* ergatif non-requis, donc non-standard, à un DP absolutif du ms. correspondant à une RSL *standard* contenant un verbe transitif, *Ona emen gertaera asko erakasten duena**k** gauza onetan* 'Voici quelque chose qui [lit. 'ce qui'] explique beaucoup d'événements dans ce domaine' (p. 245 et tableau des corrections, p. 351, réf. à la p. 261, l. 14 du ms.).

[64] Ce texte présente bien d'autres curiosités, même dans le domaine des RL et des RSL, mais il me faut laisser pour un autre travail l'examen de ces données ; voir cependant l'ex. cité dans la note suivante.

aussi que le texte baztanais cité ici offre de nombreux tours avec *edozein* en tête d'une RSL, mais, contrairement à ce qui se passe chez Udabe, ce quantificateur porte très souvent aussi lui-même la marque casuelle interne, ce qui interdit de les traiter comme des RSL nst. ordinaires[65]. Pour en terminer avec ce texte, l'extrait suivant est un cas d'ergatif interne remplaçant un datif externe :

(B11) p. 864. *Maite duena**k** itzusia, iduri zai**o** ederra Ø.* '[A] celui[ERG] qui aime le laid, il lui semblera beau'

2.3. *Le haut-navarrais méridional*

Les illustrations des RSL nst. en H-N méridional données au § 1 sont dues à un traducteur inconnu. Or ce même dialecte est surtout connu par les très nombreux écrits de Joaquín Lizarraga, dit d'Elcano, qui passe pour un écrivain très soigneux – et il est vrai que la lecture (rapide, je le reconnais) que j'ai effectuée d'un grand nombre de ses sermons n'a fourni aucun ex. de RSL nst. Cependant, la traduction du seul Evangile qu'on lui connaisse, celui de Jean, nous en offre deux parfaitement ordinaires, et un cas inverse et tout à fait exceptionnel, où c'est un absolutif interne qui remplace un ergatif attendu de l'extérieur. Les voici :

(B12) Jn 3,21. *Baña egiten duéna**k** égia edo zuzenbidea*[66]*, eldu **dá** Ø argirá […]* 'Mais celui qui pratique la vérité ou le droit, il vient à la lumière.'

(B13) Jn 7,18. *Baña billatzen duéna**k** biali nauenaren gloria, **ura dá** egiáskoa […]* 'Mais celui qui recherche la gloire celui qui m'a envoyé, celui-là [*lit.* 'celui-ci'] est vrai.'

(B14) Jn 15,5 *Ni naiz aiéna, zuek zarmenduak. Mantenitzen déna ni baitan, eta ni bera baitan, **onék** dakárra fruitu anitz […]* 'Moi je suis le cep, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, en moi en lui, celui-là [*lit* 'celui-ci'] porte beaucoup de fruits.'

On a manifestement ici un effet stylistique, dû au contexte : si la forme attendue, *dena**k***, avait été employée, on aurait perdu la symétrie entre les formes respectives de 'lui en moi, et moi en lui', car **(eta) ni**k** bera baitan* n'aurait aucun sens ; en d'autres termes, cette nécessité de parallélisme morphologique a conduit le traducteur à actualiser une virtualité de langue dont il n'use en fait que très peu.

Notons encore l'ex. suivant, beaucoup plus ancien, trouvé dans un document de l'ouest de la Navarre, et dans lequel l'ergatif interne a supplanté le datif externe (on attendrait en effet *du.en.a.ri* 'à celui qui…' ; le datif de l'argument de la prop. principale est par ailleurs donné par le suffixe *-o-* de la forme verbal fléchie *(ba)lem.**o**.ke*) :

(B15) Haut-Navarrais d'Urdánoz, 1687 (anon., cité par Satrústegui 1981, p. 101) *Eliza sandu ontan esku egosten duena**k** Jainkoak balemo**k**e Ø kastigu. Lit.* 'Celui[le-ERG] qui porte [la] main [sur quelqu'un] en cette sainte église, Dieu peut / pourra bien lui donner [un] châtiment.'

2.4. *L'aezcoan*

C'est, on l'a dit, le seul dialecte dans lequel L.-L. Bonaparte n'ait pas fait faire de traduction d'un Evangile. Mais on trouve des RSL nst. dans diverses traductions du catéchisme d'Astete publiées dans *BOE, Aezkera* (1997). Je n'indique ici, en anticipant un peu sur la section 3, que les cas les moins usuels.

---

[65] En voici un ex. parmi de nombreux autres, p. 798 : ***Edozeñek** peleatzen duena**k** Yangoikoaz, ez **dadi**ela sartu Ø munduko egitekoetan.* 'Celui, quel qu'il soit, qui se bat pour Dieu, qu'il ne se mêle pas des affaires du monde'. Le problème théorique, du point de vue « minimaliste » est évidemment que, si l'opérateur passe par Spéc,NumP et donne à Num° son cas ergatif, on voir mal comment il pourrait continuer son chemin et le transmettre à nouveau au D°, puisque que trait casuel n'est pas interprétable en Forme Logique.

[66] Ces deux derniers mots ne figurent pas dans le texte de Londres, 1868, mais seulement dans le ms. publié dans le vol. pertinent de *BOE*.

(B16) *Orbarako Dotrina*-2 (p. 41). *Zer eskatzen duzu petizio gortan ? — Jangoikoak barka dazkigula guri gauren zorrak ala nola guk barkatzen baiteztegu gu injuriatu eta agrabiatu gituzten**ek**.* 'Que demandez-vous par cette prière ? — Que Dieu nous pardonne nos fautes de même que nous pardonnons **à** ceux[ERG] qui nous ont injuriés et offensés'

On remarque deux choses ici : d'une part, la RSL nst. semble bien être en position argumentale, à droite du prédicat verbal, et, surtout, l'ergatif pluriel s'est substitué à un *datif* demandé par ce prédicat.

Dans l'ex. suivant, on note que la réponse fournie par la RSL nst. ne reprend pas une demande d'identification d'un individu : on retrouve donc approximativement le même cas de figure qu'en (A44) *supra*.

(B17) *Garraldako Dotrina*-1 (p. 68). *Zer da juramentatzea egieik gabe ? — Juramentu eiten duena**k** berak sentitzen duenain kontra, edo gezurrez.* 'Qu'est-ce que jurer sans vérité ? — [*Lit.*] Celui[ERG] qui fait un serment contre ce qu'il ressent lui-même, ou par mensonge.'

A la page suivante,on trouve un nouveau cas recencé de remplacement d'un ergatif externe par un absolutif interne :

(B18) *Garraldako Dotrina*-1 (p. 69). *Nor**k** santifikatzen 'tu xeiak ? — Meza enteroki entzuten duenak, eta trabajatzen ez**tena** xei egunetan nezesidadeik gabe.* 'Qui respecte les fêtes ? — Celui qui entend la messe en entier, et (celui) qui ne travaille pas sans nécessité les jours de fête.'

(Ici, on aurait attendu *trabajatzen ez dena**k***, puisque l'interrogatif est à l'ergatif). On trouve trois ex. du même type 9 pages plus loin, à ceci près que la RSL nst. à l'absolutif est maintenant normalement disloquée à gauche (mais je n'en donne qu'un) :

(B19) *Garraldako Dotrina*-1 (p. 78). *Eta erori den**a** bekatu mortalean, nola disponitu bear **du** komekatzeko ?* 'Et celui[ABS] qui est tombé[INAC] dans le péché mortel, comment doit-il faire pour communier?'

Voici pour finir un nouveau cas d'absolutif fourni dans une réponse à une question ouverte dont l'interrogatif est à l'ergatif – remarquer que si la locution *juramentu egin* est normalement transitive, le verbe *juramentatu* est, lui, systématiquement inaccusatif dans ce dialecte (au moins)[67].

(B20) *Garraldako Dotrina*-2 (p. 114). *Nor**k** faltatzen dako bigarren mandamentu gorri ? — Juramentatzen den**a** egiarik gabe.* 'Qui[ERG] manque à ce second commandement ? Celui[ABS] qui jure[INAC] sans vérité.'

Des exemples plus ordinaires de RSL non-standard peuvent être trouvés au moins aux pages suivantes du volume examiné: pp. 64 (2 ex.), 70, 76, 78, 79, 93, 94.

2.5. *Le salazarais*

Outre le texte cité supré de Samper, le vol. de *BOE* consacré à ce dialecte contient divers catéchismes. Voici un ex. de RSL nst. tiré d'un texte (rédigé par un auteur distinct), où la RSL devrait reprendre l'absolutif de l'interrogatif précédent *nor* (par ailleurs, il est difficile de savoir si la coordination est additive ou non ici).

(B21) Juanco, 1834 (p. 257 de *BOE, Zaraitzera*). ***Nor** juaten da konfesatzera dolore eta proposito egiazkoa gabe ? — Eztuena**k** aborrezitzen bekatua eta igesi egiten bekatuaren peligrotik.* 'Qui[ABS] va[INAC] se confesser sans véritables remords et [sans] bonnes intentions ? — Celui[ERG] qui ne hait pas le péché et qui ne fuit pas le danger du péché.'

2.6. *Le labourdin*

---

[67] Ce qui fait la force de tels exemples, c'est que si le verbe de la relative est transitif, et que l'opérateur y correspond au sujet, il n'y a *pas* d'oubli du suffixe ergatif final sur la RSL !

De tous les dialectes basques, c'est celui qui a la plus longue tradition littéraire, et c'est aussi celui qui présente le moins de RSL nst. En fait, à part l'ex. de Harriet pour Mt 5,32, cité en (A12), je n'ai relevé que le suivant[68].

(B22) Jn 14,2[69] (Harriet, 1855). *Ene agintzak badakizkiena**k**, baldin begiratzen baditu, **hura da** ni maite nauena.* 'Celui qui connaît mes ordres, s'ils les applique, c'est lui qui m'aime.'[70]

2.7. *Le bas-navarais*

Outre les extraits fournis de la trad. de Matthieu par Cazenave, mentionnés dans la section 1 de cet appendice, j'ai relevé trois exemples, intéressants à divers titres, dus à un auteur assez réputé, E. Zubiri " Manezaundi ", originaire de Valcarlos – Luzaide. Tout d'abord, ils sont tirés d'articles de journaux qui ont été écrits entre 1928 et 1936, puis republiés par M.R. Pagola en 1990. Ils représentent donc un état de langue beaucoup plus moderne que les autres cités dans cet appendice. Par ailleurs, le premier cité ici a été corrigé, sans que cela soit mentionné, dans la version publiée par Irigaray (1958, p. 17, qui propose *zuena*). Troisièmement, le second et le troisième (tirés de textes absents dans le recueil d'Irigaray[71]) présentent la particularité d'offrir une percolation d'un trait d'ergatif *pluriel*, ce qui est, pour diverses raisons, naturellement plus rare[72]. Quatrièmement, le second, (B24), présente simultanément un trait de personne dans le spécifieur de DP, puisque tant le verbe de la RSL que celui de la matrice s'accordent en (première) personne. Enfin, le troisième ex. semble présenter la RSL en position argumentale, mais il est possible de l'interpréter comme disloquée à droite, cf. la traduction proposée.

(B23) *Ehiaralarren sortu**a zen** (Ø), Luzaidetik hurbil, eskuaraz lehenbiziko liburua idatzi zuena**k**, « Linguæ Vascomum Primitiæ » deithua.* 'Il était né à Saint-Michel, non loin de Valcarlos, celui [*lit.* le-ERG] qui écrivit le premier livre en basque, intitulé *LVP*.' (p. 104).

(B24) *Adin puska bat dugun**ek**, Iruñeko lehengo bizitzetik oroitzen girelarik, baldintzen **gira** Ø ikhustean nola [...].* 'Nous [*lit.* les-ERG] qui avons un certain âge, quand nous nous rappelons la vie ancienne Pampelune, nous nous étonnons[MEDIO-PASS] de voir comment…' (p. 223)

(B25) […] *Nahi izan zien bere begiez frogatu erraiten zakotena, ustez ez othe **ziren** gezurtari batzu haundikeria horiek salatzen zituztene**k**.* 'Il voulut vérifier de ses propres yeux ce qu'on lui disait, se demandant si ce n'était pas [*lit.* s'ils n'étaient pas] des menteurs, ceux[*lit.* les-ERG] qui lui révélaient ces prétendus hauts-faits.' (p. 49).

2.8. *Le mixain*

Le dialecte d'Oyhénarte (1657-1664) est à la limite entre le bas-navarrais oriental et le souletin. Son recueil ne contient qu'un seul exemple de RSL non-standard, le n° 517.

(B26) *Etxea urra zezana**k** egur egiteko, xaz bero **zedin** Ø aurten hotzez hiltzeko.* 'Celui [*lit.* le-ERG] qui détruisit sa maison pour faire du bois, il se chauffa[INAC] l'an passé pour mourir de froid cette année'

Dans le même sous-dialecte mixain, j'ai encore relevé l'ex. suivant, chez Lopez (1782, p. 132) :

---

[68] On pourrait peut-être aussi signaler Mt 12,30, indiqué dans la liste d'*errata* à la fin du livre comme devant ne pas prendre de suffixe ergatif ; le corps du texte donne en effet *Enekin biltzen eztuena**k**, barraiatzen ari da* 'Celui qui ne rassemble pas avec moi, il s'affaire [INAC] à disperser.'

[69] On pourrait peut-être aussi signaler Mt 12,30, indiqué dans la liste d'errata à la fin du livre comme devant ne pas prendre de suffixe ergatif ; le corps du texte donne en effet *Enekin biltzen eztuena**k**, barraiatzen ari da* 'Celui qui ne rassemble pas avec moi, il s'affaire [INAC] à disperser.'

[70] Le positionnement de la RSL à gauche du Spéc,CP *baldin* indique que celle-ci n'est pas en rapport avec le prédicat transitif de la protase condionnante.

[71] En fait, le recueil d'A. Irigaray (1958) contient bien aussi un article intitulé 'Iruñeko itzulea', mais il est extrêment différent, et ne contient pas l'équivalent de la phrase citée en (B25) .

[72] Les RSL au pl. sont, et de loin, beaucoup moins usitées que les RSL au sg. ; qui plus est, dans les dial. centraux et occidentaux, le pluriel est en *-ak* tant à l'ergatif qu'à l'absolutif, ce qui neutralise évidemment l'opposition recherchée.

(B27) *Abildu nahi dien**a**k zerbait jakitaten, edo zerbait ofiziotan, **etzu** Ø hasten gauza baten egun batian ika[s]ten, eta biharamunian beste baten.* 'Celui[ERG] qui veut[+TR] s'exercer en quelque art [*lit.* connaissance] ou quelque métier, il ne commence[INTR] pas par apprendre une chose un jour, et une autre le lendemain.'[73]

2.9 *Le souletin*

Le seul auteur souletin chez qui j'aie trouvé des RSL nst. est Eguiatéguy (1785). En voici quelques-unes[74]. Dans la première, on retrouve la percolation de l'ergatif interne dans une RSL clairement disloquée à droite (par mouvement d'extraposition ou non, peu importe), mais les deux suivantes sont tout-à-fait ordinaires :

(B28) (p. 129) *Ene semia, gizon baten seme hiz, dakiana**k** irainguen edo hiltzen.* 'Mon fils,tu es un fils de noble, qui sais résister ou bien mourir.'

(B29) (p. 135) *Mehatxatzen diana**k** makhikaz, ezpataz ta süiaz[,] ohart **bedi** Ø ehün beso eztütiala ta bizi bat baizik.* 'Celui qui menace par bâton, l'épée ou le feu, qu'il se souvienne qu'il n'a pas cent bras, et [qu'il n'a] qu'une vie.'

(B30) (p. 199) *Errelijionerik eztiana**k**, **da** Ø düda gaberik Jinkoaren ta jenden etsaia [...]* 'Celui qui n'a pas de religion, il est sans aucun doute l'ennemi et de dieu et des hommes…'

2.10 *Le roncalais*

C'est le seul dialecte qui n'ait pas été mentionné jusqu'ici, non seulement parce que la principale source de nos connaissances dans ce parler, aujourd'hui éteint, est constituée par les textes d'un seul et même auteur, P. Hualde – dont nous allons nous occuper de manière détaillée dans la 3e partie de cet appendice –, mais aussi parce que la fréquence des RSL nst. est extraordinairement élevée chez lui. Cependant, pour faire la transition, j'offre pour conclure ce parcours inter-dialectal un autre ex. de RSL nst. en roncalais, le proverbe n° 263 du recueil d'Azkue (1942)[75]:

(B31) *Txutx egiten dion**a**k zeuriari, beitartera erorten zau bera**ri**.* 'Celui[ERG] qui crache (lit. 'fait crachat'] au ciel, ça lui retombe sur [son] visage à lui.'

Remarque : ici encore, c'est un datif qu'on attendrait, cf. l'aux. *zau*, basque unifié *zaio*, et l'emphatique au datif *berari.*

3. Le roncalais de P. Hualde

On l'a dit, Les 28 exemples de RSL nst. fournis par la traduction de St. Matthieu par P. Hualde (soit la moitié du total des exemples relevés dans les autres traductions citées dans la première partie !) présentent des caractéristiques qui mettent ce dialecte, aujourd'hui éteint, un peu à part. En effet, un assez grand nombre des ex. relevés s'écartent du modèle non-standard canonique décrit dans le texte principal, et généralement illustré dans les précédentes sections de cet appendice. On peut classer les tours relevés comme suit : (i) ceux qui correspondent à la structure canonique (marquage ergatif sur une RSL disloquée reprise par un pronom visible ou

---

[73] Remarques. (i) Le verbe *hasi* 'commencer' est inaccusatif dans tous les dialectes basques ; (ii) la forme *etzu* est la forme tronquée de *ez duzu / eztuzu*, allocutif poli (employé tout au long du livre) de *da*, aux. de 3e p. sg.

[74] L'édition de Peillen (1983) comporte exactement 2000 (deux mille) notes, mais, sauf omission involontaire de ma part, *aucune* ne signale le caractère « anormal » des RSL non-standard, ce qui semble bien indiquer qu'aux yeux et oreilles d'un souletin, ces tournures sont tout-à-fait normales, tout comme dans le dialecte roncalais, parlé immédiatement de l'autre côté de la frontière…

[75] Aucun exemple de RSL non-standard n'apparaît dans les proverbes cités comme relevant d'autres dialectes – mais on sait qu'Azkue avait la manie de « normaliser » ses données de terrain ; ne faut-il donc pas voir dans cet exemple la reconnaissance d'un phénomène somme toute normale en roncalais à ses yeux ?

non à l'absolutif), (ii) constructions avec positionnnement de la RSL à droite de la RSL, (iii) autres cas.

3.1. Le premier groupe, comme annoncé, comprend les RSL nst. ordinaires, et n'offre pas d'intérêt particulier.

(C1) 5,19 *[…] baia guardatan eta erakustan tiona**k**, **kori** izanen **da** ekunik anditako zeurien reinuan.* 'mais celui[+ERG] qui les observe[+TR] et les enseigne[+TR], celui-là[ABS] sera[INAC] tenu pour grand dansle royaume des cieux.'

(C2) 5,21 *Entzunik zaudei erran zela […] il 'ezana**k***[76] *izanen **de**la Ø kondenatruk […]* 'Vous avez entendu dire que celui[ERG] qui tue[+TR] sera[INAC] condamné'[77]

(C3) 5, 22 *[…] Baia dei lazana**k** fatuo, izanen **da** Ø[ABS] iburniko suaren reo…* 'Mais celui[ERG] qui l'appellera[+TR] "sot", il sera passible du feu de l'enfer.'

(C4) 7,21 *[…] beizik egiten diona**k** ene Aita zeurian dagonaren borontatia, **kori da** sarten dena zeurien reinuan.* 'mais celui[ERG] qui fait la volonté de mon père qui est au ciel, celui-là[ABS] est[INAC] celui qui entrera dans le royaume des cieux.'

(C5) 10,39 *[…] eta gal 'ezana**k** bere bizia ene amorioz, bueltaten **da** Ø erdeitra.* 'Et celui[ERG] qui perd sa vie par amour de moi, il la retrouve', lit. '… il[ABS] retourne[INAC] à la trouver.'[78]

(C6) 15,4 *Maradika lezana**k** aita edo amari, izan **de**ila Ø kondenatruk iltra.* 'Celui[ERG] qui maudit son père ou sa mère, qu'il soit[INAC] condamné à mourir'

(C7) 23,16 *Baia juramentu egiten diona**k** tenpluaren urriaz, obligatruk **dago** Ø.* 'Mais celui[ERG] qui jure par l'or du temple, il[ABS] reste[INAC] engagé.'

(C8) 23,18 *Baia juramentu egin lezana**k** oberta aren gainian ixariaz, egiten **da** Ø zordun.* 'Mais celui[ERG] qui jure prar l'offrande qui est dessus [=sur l'autel], il se retrouve tenu.' – *lit.* 'il[ABS]se rend[INAC/MEDIO-PASS] endetté]'

(C9) 25,16 *Errezibitu diona**k** borz deuri fan **zen** […]*[79] 'Celui[ERG] qui avait reçu cinq talents s'en alla'

(C10) 25,18 *Baia errezibitu diona**k** bat, fan **zen** Ø […]* 'Mais celui[ERG] qui [en] avait reçu un, il[ABS] partit[INAC]'

(C11) 26,23 *Sartan diona**k** enekin bere eskiua platerian ogia bustitako, **da** traidora Ø.* 'Celui[ERG] qui met la main dans le plat avec moi pour mouiller (son) pain, c'est[INAC] le traître.'

3.2. Le texte examiné ici présente un assez nombre identique de RSL nst. qui figurent *à droite* du prédicat, ce qui n'est pas sans soulever quelques questions par rapport au système dévreloppé dans le corps de l'article. Je vais donc essayer de montrer que la plupart d'entre eux (mais pas tous…), sont malgré tout compatibles avec une analyse dans laquelle la RSL est en position non-argumentale.

Dans toute la série suivante, on peut considérer que d'une part l'absence de copule (qui entraîne, comme c'est généralement le cas dans les dialectes orientaux, l'absence simultanée de marque de nombre sur le prédicat), et d'autre part le positionnement topicalisé dudit prédicat, permettent de considérer que les RSL ne sont pas véritablement en position argumentale, mais dans une position de topique léger inférieure à celle du focus — cf. Rizzi (1997), qui propose

---

[76] Hualde, comme d'autres auteurs navarrais, emploie fréquemment une forme subjonctive dans les RSL, mais cela ne change rien au phénomène, cf. le passage précédent, où on est à l'indicatif. De même, en biscayen, on note qu'un auteur comme Kerexeta (1976) emploie souvent le subjonctif dans les RSL, mais n'utilise jamais le marquage casuel non-standard, et, inversement, qu'Añibarro (±1800), qui n'emploie pas le subjonctif dans les RSL, offre quelques exemples de d'ergatif interne extériorisé, cf. la section 1 *supra.*

[77] Noter l'absence de virgule, qui correspond apparemment à une topicalisation légère (non contrastive) ; voir aussi l'alternance entre (C9) et (C10), et la discussion qui vient en 3.2.

[78] Si le tour avec *bueltatu* est un calque évident de l'espagnol, il permet à la RSL nst. (qui ne saurait, elle, avoir un quelconque rapport au castillan), de se manifester.

[79] Voir la note 77 : la RSL représente ici un topique léger, non-contrastif, qui s'oppose à celui de l'ex. (C10), qui est *nouveau* dans la narration, est donc minimalement contrastif, et se détache par suite prosodiquement, comme l'indique la virgule.

explicitement qu'en italien, le FocP soit entouré de TopP récursifs. C'est aussi ce qui permet d'expliquer que les ex. (C2) et (C9) *supra* aient été traités comme des cas ordinaires.

(C12) 5,5. *Bienabenturatu nexar egiten dein**ek**.* 'Bienheureux ceux[ERG] qui pleurent [*lit.* 'font larme']'

On attendrait un suffixe d'abs. pl., donc *dein**ak**.* Il en va de même pour les versets 6, 8, 9 et 10 du même chapitre, construits selon un schéma identique[80].

(C13) 5,6 *Bienabenturatu gose ta egarri dein**ek** justiziaz [...]* 'Bienheureux ceux[ERG] qui ont[TR] faim et soif de justice.'

(C14) 5,8 *Bienabenturatu biotza argi dein**ek** [...]* 'Bienheureux ceux[ERG] qui ont[TR] le cœur pur.'

(C15) 5,9 *Bienabenturatu bakia prokuratan dein**ek** [...]* 'Bienheureux ceux[ERG] qui recherchent[TR] la paix'

(C16) 5,10 *Bienabenturatu persekuzione sufritan dein**ek** justiziarengatik [...]* 'Bienheureux ceux[ERG] qui endurent[TR] la persécution pour la justice.'

Relèvent du même paradigme les extraits suivants :

(C17) 11,6 *Eta bienabenturatu arten ez diona**k** eneganik eskandalozko okasionerik.* 'Et bienheureux celui[ERG] qui ne trouvera[TR] pas en moi d'occasion de chute [*lit.* 'scandale'].'

(C18) 7,14 *[...][81] Eta zer txiki da dra arekin kausitan dein**ek**.* 'Et combien peu nombreux sont ceux[ERG-PL] qui le[82] trouvent.' [le = le bon chemin]

La structure exclamative de ce passage nous renvoie probablement à un autre cas de topicalisation légère de la RSL, qui se trouverait donc dans une dans une position plus basse que celle du focus, mais cependant non-argumentale, comme en (C12-17).

Les trois extraits suivants ne sont cependant pas passibles du même « sauvetage » que les précédents :

(C19) 25,20 *Eltan **ze**larik errezibitu diona**k** borz deuri [...].* 'Quand vint celui qui avait reçu cinq talents…'

(C20) 25,22 *Eltu zen gero bi deuri errezibitu diona**k** eta erran zion [...]* 'Arriva ensuite celui qui avait reçu deux talents, qui dit …'

(C21) 25,24 *Azkenik, eltian errezibitu diona**k** deuri bakotx bat.* 'Enfin, quand arriva celui qui avait reçu un seul talent.'

Ces trois ex. font partie de la même narration que (C9) et (C10). Comme il n'y a plus de thématisation du tout, il faut reconnaître que nous avons affaire ici à des exceptions claires à la condition de dislocation des RSL, déjà assouplie dans cet appendice à une plus simple condition de thématisation " légère " – mais n'est-ce pas précisément parce qu'un auteur comme Hualde utilise beaucoup les RSL nst. qu'il en vient à en systématiser le fonctionnement, et donc à relâcher les contraintes qui pèsent plus usuellement sur leur distribution ? (voir cependant les ex. (A48) à (50) de la première partie).

3.3. Il nous reste sept exemples qui ne rentrent pas, du moins directement, dans le cadre construit ici. En (C22), la RSL est en apposition à un DP absolutif, et celle de (C23) est une appositive extraposée. Ce qui fait difficulté, c'est que la tendance est que les RSL appositives prennent le même cas que le DP auquel elles sont adjointes. De plus, quand ce n'est pas le cas, c'est alors l'absolutif qui est normalement employé – on a donc violation de ces deux règles générales, puisque tant la reproduction du cas du DP ainsi modifié que la règle d'application du cas par défaut, devraient mener à l'apparition de formes absolutives.

---

[80] Les éd. de *BOE, Erronkariera* (1997) signalent en note que la version partielle de ce ms. publiée par Urquijo dans *RIEV* en 1934 et 1935 avait été « corrigée » en *deinak*, du moins pour les versets 5,6 et 5,9. Remarquer aussi que le ms. de la trad. du catéchisme d'Astete par Hualde comporte, pour les mêmes passages, respectivement, *dein**ak*** en 5,5 à 5,8, mais *dein**ek*** pour 5,9 et 5,10 uniquement (selon *BOE, ibid.*) — alors que le texte imprimé à Londres en 1869 est systématiquement corrigé (*OOV* III, p. 325).

[81] La première partie du verset est traitée en (C22).

[82] L'emploi du locatif pour l'objet direct est étonnant.

(C22) 7,14 *Zer ersi da borta eta zer mear senda edo bidi**a** eramaitan diona**k** akaba ez deiteken biziara !*
'Qu'étroit et resserré est le chemin qui mène à la vie éternelle.'

(C23) 9,9 *[…] ekusi zion gizon **bat** xaseririk […] mai batian, izenez zionak Mateo, eta erran zaun […]* 'il vit un homme assis à une table, qui s'appelait Matthieu, et il lui dit' [lit. …à une table, le-ERG-qui-avait pour nom M.]

L'ex. suivant, (C24), *pourrait* par contre sembler régulier plutôt qu'exceptionnel, puisque l'on a une apposition à un nom propre à l'ergatif ; mais, en fait, c'est l'ensemble *bai**z**en entregatan zaunak*, relative appositive avec *bait-* comme C°, qui est en apposition, et qui *contient* la RSL nst. *entregatan zaunak* [basque standard *entregatzen ziona*], qui y a elle-même la fonction d'un *attribut de copule* : il s'agit donc bien à nouveau d'une RSL nst. irrégulière, qui ne répond pas aux contraintes distributionnelles usuelles.

(C24) 26,25 *Eta artan ziolarik elia Judasek, bai**z**en Ø entregatan zauna**k**, erran zion […]* 'Et quand Judas[ERG], *qui était* celui[ERG] qui le[DAT] livrait, prit la parole, il dit…'

Après la position prédicative, la position focale : c'est ce positionnement, et non la présence d'un quantificateur universel en lieu et place de l'article (*-a*), question traitée à propos de (A17) et (A44) *supra*, qui représente une nouveauté en (C25), car la position non-argumentale occupée ici par la RSL nst. n'est *pas* celle d'un *topique disloqué*, mais celle d'un élément sous la portée focalisante d'un opérateur de négation, *ez* :

(C25) 7,21 ***Ez** niri erraiten dion oro**k** " O, Jeina, Jeina ! " sarten **da** Ø korrengatik zeurietako reinuan.*
'Ce n'est pas celui, quel qu'il soit, qui me dit " Seigneur, Seigneur ! " qui entre pour autant dans le royaume des cieux ' *lit.* 'NEG tout[ERG] qui me dit " S., S.! " entre[INAC] dans…'

Quant à (C26), c'est l'*unique* exception que j'aie relevée à travers les textes examinés comportant un *antécédent explicite* – à gauche de la relative, cf. (5c,d) du texte principal, mais cela ne change rien à l'affaire.

(C26) 13,39 *Enemigo erin zionak **da** diabiua*[83] 'L'ennemi qui l'a semé, c'est le Diable.'

L'avant dernier exemple est une copie conforme de ce qui se passe en (A13-16) : on s'y reportera donc pour les explications.

(C27) 5,41 *eta eramanaraztan daizunar**i** […] milla urratzez, fan zte **arekin** berze bi millaz.* 'Et (*à*] celui qui vous oblige à faire mille pas, faites-en [lit. 'allez'] avec lui deux mille [lit. 'autres']'

Enfin, le dernier exemple, conservé pour la bonne bouche, est aussi le dernier qui apparaisse chez Hualde, et celui qui pose le plus de problèmes. En voici d'abord une première version, légèrement tronquée :

(C28) 26,48 *nik bixiko emoitan duan**ari**, **kori da** : asegura zazei.*
moi-ERG baiser donnant AUX-*n*-SG-DAT lui est…
'Celui à qui je donne[rai] un baiser, c'est lui : saisissez-le.'

Le sens est clair, et permet d'identifier l'aux. comme la forme relativisée de *dud, dur*, l'équivalent du b. standard *dut* à abs. 3 sg., et erg. 1 sg. : ce qui « manque », c'est, comme il est usuel dans tous les dialectes orientaux (et pas seulement ceux parlés en France), la marque de datif. Mais cette marque n'est en fait absente que si un élément nominal ou pronominal *explicite* figure dans la proposition (la relative *nik bixiko emoitan du[d]an*), ce qui n'est précisément pas le cas ici. On pourrait donc penser que l'on a dans cet extrait un indice très fort en faveur de l'hypothèse du déplacement de l'opérateur relatif abstrait porteur de la marque de cas de spéc,CP vers Spéc,DP, d'où ensuite, par accord entre la tête et le spécificateur, l'apparition du suffixe de datif à la fin de la RSL. En tout état de cause, cette analyse est nettement plus satisfaisante que celle de l'emploi du datif comme marqueur de topicalisation par défaut, dont on a bien vu qu'elle relève d'un

---

[83] Curieusement, ou *très* significativement (?), le texte de *BOE* propose *ziona*, et ne note qu'en bas de page que l'original, tout comme l'éd. d'Urquijo (et, j'ajouterai, celle d'Estornes Lasa), avaient *zionak*. Du point de vue l'analyse, on ne peut utiliser cet hapax, me semble-t-il, pour défendre la thèse de Vergnaud-Kayne, cf. la note (18) du texte principal.

facteur textuel, et non phrastique (cf. (C27) et ses équivalents au § 1), inapplicable ici. Mais il y a un " mais " ; la phrase complète est en effet la suivante :

(C28') 26,48 ***Zointa(n)*** *nik* *bixiko emoitan duan****ari,*** ***kori da****...*
quel-LOC moi-ERG baiser donnant AUX-*n*-SG-DAT lui est...

où la relative semi-libre est non seulement introduite par un relatif explicite, *zointan*[84], mais encore un relatif explicite marqué pour un cas tout-à-fait inattendu, le locatif ! J'avoue ne pas comprendre du tout ce qui se passe ici[85].

4. Bilan

Certains exemples ne sont simplement pas pertinents, en fait, comme (A13-16), ou (C27). Sur les 111 restants, on peut établir le décompte final suivant.

(a) On trouve 83 cas "normaux" de RSL nst. disloquées à gauche avec un ergatif relié à la position relativisée dans la subordonnée, le cas externe standard étant un absolutif, ou simplement non disponible, 7 RSL identiques à ceci près qu'elles occupent une position non-argumentale à droite de la matrice, et 2 RSL nst. au datif (au lieu d'un absolutif externe, attendu).

(b) Parmi les autres cas, on a:

6 RSL nst. à l'ergatif dont le cas externe, standard, aurait dû être le datif, et

5 RSL nst. à l'absolutif, alors que le marquage externe demandait l'ergatif.

(c), Enfin, les quelques cas restants sont nettement plus irréguliers, soit que la RSL soit en position indéniablement argumentale, soit que d'autres facteurs viennent perturber l'agencement casuel.

Etant donné le caractère artisanal de ce premier déblayage du terrain des RSL non-standard, je m'arrête ici, laissant à des gens mieux équipés que moi le soin de reprendre ce travail sur la base de corpus plus importants, et utilisant le cas échéant des critères de classement plus fins.

---

[84] Le texte d'Estornés Lasa (1982) donne bien *zointan*, mais la version présentée dans *BOE, Erronkariera* (1997) offre la forme *zointa*, qui est peut-être due à une troncation liée au fait que la consonne suivante est aussi un n-.

[85] Il en va de même avec l'extrait suivant d'Udabe (guip.) : *Eta edozein itz egiten duen****a*** *gizonaren semearen kontra, izango zai****o*** *barkatua, baña edozein itz egiten duena****ri*** *Espiritu Santuaren kontra, ez da barkatua izango gizonai [sic], ez siglo onetan, ez ere datorrenean.* 'Et celui[ABS], quel qu'il soit, qui parle contre le fils de l'homme, il lui[DAT] sera pardonné, mais **à** celui[DAT] qui parle contre l'Esprit saint, il ne sera pardonné à l'homme ni en ce siècle, ni dans le suivant' (Mt 12,34). On a apparemment d'abord un emploi injustifié de l'absolutif, puisque le prédicat externe demande le datif, et le prédicat interne, l'ergatif, et, dans la secionde partie, une reprise non par un pronom, mais par un DP à tête lexicale, *gizona.*